

- 1970a Razvoj hetitskih vazalnih odnosov v luči tekstov iz Ugarita [avec un résumé français L'évolution de la vassalité hittite à la lumière des textes d'Ugarit]. ZZR 34, 157-175.
- 1970b The Growth of Legislation in Ancient Mesopotamia. In: Studi in onore di Giuseppe Grosso IV. Torino: G. Giappichelli Editore, 269-284.
- 1970c La sorcellerie et l'ordalie dans les textes hittites, historiques et juridiques. In: [S. n.] Studi in onore di Edoardo Volterra 6, Milano: Giuffrè Editore, 413-418.
- 1971 La structure sociale des Hittites d'après leurs sources juridiques. RIDA 18, 775-776.
- 1972a Einige Beiträge zur gesellschaftlichen Struktur nach hethitischen Rechtsquellen. In: Edzard, D.O. (Ed.) Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten (= RAI 18). München: Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, 105-111.
- 1972b Quelques observations sur le fond socio-économique dans le droit hittite. RIDA 19, 500-501.
- 1973 Zur Entwicklung des hethitischen Eherechts. ZSSR 90, 45-62.
- 1974a Les rois hittites et la formation du droit. Garelli, P. (Ed.) Le Palais et la Royauté (Archéologie et Civilisation) (= RAI 19). Paris: Paul Geuthner, 315-321.
- 1974b Einiges zur inneren Struktur hethitischer Tempel nach der Instruktion für Tempelleute (KUB XIII, 4). In: FS Güterbock, 165-174.
- 1974c Einige Probleme zur Struktur der hethitischen Gesetze. Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae 22, 288-298.
- 1975a L'évolution des traités publics cunéiformes. In: Arnaud, D. (Ed.) Actes du 29<sup>e</sup> Congrès International des Orientalistes. Section: Assyriologie. Paris 1973, 13-22.
- 1975b Über die Entwicklung von völkerrechtlichen Beziehungen in der El-Amarna Zeit. RIDA, 3<sup>e</sup> série 22, 47-70.
- 1976a Die Götteranrufung in den keilschriftlichen Staatsverträgen. Orientalia 45, 120-129.
- 1976b Jean Nougayrol. In memoriam. Letopis Slovenske akademije znanosti in umetnosti 26, 89-95.
- 1977 Pregled razvoja klinopisnih prav. In: Orientalistika 1, 46-60.
- 1980 Die Todesstrafe in der Entwicklung des hethitischen Rechtes. In: Alster, B. (Ed.) Death in Mesopotamia (= RAI 26). Copenhagen: Akademisk Forlag, 199-212.
- 1982a Die hethitischen Gesetze in ihren Wechselbeziehungen zu den Nachbarvölkern. In: Nissen, H.J. — Renger J. (Edd.) Mesopotamien und seine Nachbarn. Politische und kulturelle Wechselbeziehungen im Alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v.Chr. (= RAI 25). 2. verbesserte Aufl. 1987. Berlin: Dietrich Reimer Verlag, Bd. 1, 295-310.
- 1982b Über den nichtparitätischen Charakter des Šunaššura-Vertrages (KBo I, 5). In: Hirsch H. — Hunger H. (Edd.) Vorträge gehalten auf der 28. Rencontre Assyriologique internationale in Wien, 6.-10. Juli 1981 (= RAI 28). Horn: Verlag Ferdinand Berger, 168-172.
- 1983 Pogodba med Suppiluliumom I. in Šunaššurom iz Kizzuvatne (KBo I, 5) = Der Vertrag zwischen Šuppiluliuma I. und Šunaššura von Kizzuwatna (KBo I, 5). Pogodba med Narām-Sinom in neznanim elamskim vladarjem (MDP, XI, 2-11) = Der Vertrag zwischen Narām-Sin und dem unbekannten elamischen Herrscher (MDP, XI, 2-11). Razprave, Razred za zgodovino in družbene vede 14, 79 Seiten.

## Hitt. *gimmant*:- analyse morphologique

Sylvie Vanséveren (Bruxelles)\*

1. Sujette à discussion, l'analyse morphologique de hitt. *gimmant*- "hiver" pose différents problèmes que nous nous proposons de reprendre et d'examiner de façon systématique dans les lignes qui suivent. Les questions principales concernent tout d'abord l'analyse des différentes formes de locatif attestées, dont l'une présente une gémée tout comme *gimmant*-; les analyses de *gimmi* et *gimmant*- sont intrinsèquement liées. Ensuite l'existence effective ou non d'un nom-racine \**gim*- (ou \**gem*-), question importante pour l'analyse de la forme élargie *gimmant*-. Enfin, les analyses proposées concernent également l'origine et le statut du suffixe *-ant*- en hittite et dans les autres langues indo-européennes, ainsi que la possibilité de dérivés en *-n*- ou en *-r/n*- sur thème en \**-m*-. L'analyse des formes de locatifs et de la gémée de hitt. *gimmi* et *gimmant*- réagit sur l'interprétation comparative des données.

2. On reconstruit pour l'indo-européen une racine \**ǵ<sup>h</sup>eim-/ǵ<sup>h</sup>iem-/ǵ<sup>h</sup>im*- dont les dérivés, nombreux et connus, désignent "le froid, l'hiver, le mauvais temps, la neige":

Véd. *himá*- "froid, neige", *himerú*- "souffrant du froid", *hímā*- (f.) "hiver", loc. *héman* "en hiver", *hemantá*- "hiver", *himávant*- "couvert de neige"; av. *ziā* (gén. *zimō*) "hiver"; tokh. A *šärme*, B *šimpriye* "hiver"; v.sl. *zima* "hiver", *zimnũ* "hivernal", lit. *žiemà* "hiver", *žieminis* "hivernal", lett. *ziema* "hiver", *ziemelis* "septentrional", arm. *jmeřn* "hiver", *jiwn* "neige"; gr. *χεῖμα*, *χειμών* "hiver", *χειμεριός*, *χειμέριος* "hivernal, de l'hiver"; lat. *hiems* "hiver", *hibernus* "hivernal"; hitt. *gimmant*-, loc. *gimmi*, *giemi* "hiver", etc.

Sur le plan étymologique, on s'accorde pour poser un nom indo-européen \**ǵ<sup>h</sup>ei(e)m*-, du même type que \**d<sup>h</sup>eg<sup>h</sup>-(e)m*- "terre" et représentant l'un des rares thèmes en \**-m*- que l'on peut reconstruire pour l'indo-européen<sup>1</sup>.

\* F.N.R.S.

<sup>1</sup> Voir J. Schindler, Die Sprache 13 (1967); Fr. Bader, Suffixes grecs en *-m*:- recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale, Genève, Paris, 1974. Cf. également ci-dessous.

nom. sg. * <i>g<sup>h</sup>éj-ōm</i> (gr. χιών, arm. <i>jiun</i> )	* <i>d<sup>h</sup>é<sup>h</sup>g<sup>h</sup>-ōm</i> (hitt. <i>tekan</i> , gr. χθών)
acc. sg. * <i>g<sup>h</sup>éj-om-m</i> (gr. χίονα)	* <i>d<sup>h</sup>é<sup>h</sup>g<sup>h</sup>-om-m</i> (gr. χθόνα)
gén. sg. * <i>g<sup>h</sup>i-m-es</i> (av. <i>zimō</i> )	* <i>d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>-mm-és</i> (véd. <i>jímāḥ</i> , hitt. <i>taknaš</i> )
loc. sg. * <i>g<sup>h</sup>i-ém-(i)</i> (lat. <i>hieme</i> )	* <i>d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>-ém-(i)</i> (véd. <i>kṣāmī</i> )

3. Le paradigme ancien n'est pas conservé en hittite, qui fait usage de formes élargies à côté de formes simples. Les dictionnaires étymologiques citent les formes suivantes<sup>2</sup>:

nom. <i>gi-im-ma-an-za</i>
acc. <i>ki-im-ma-an-tin</i> , ( <i>g iman</i> )
gén. <i>gi-im-ma-an-da-aš</i> , <i>gi-im-ma-an-ta-aš</i>
dat.loc. <i>gi-im-ma-an-ti</i> , <i>gi-e-mi</i> , <i>gi-im-mi</i> , ( <i>gi-mi</i> )

Parmi ces formes, la réalité linguistique de l'acc. sg. *giman* et du loc. sg. *gimi* reste incertaine. La forme d'acc. sg. *g|i-ma-an* est restituée par N. Oettinger dans KBo 26.132, 6 (1729/u), sur base d'un parallèle sémantique avec le nom du "printemps" (*g|i-ma-an* KL.MIN *ḫa-me-eš-ḫa-a[n* KL.MIN). Le passage est également cité chez Puhvel, qui conserve l'acc. *giman*: *g|iman* KL.MIN *ḫamešḫandaš aimpan* KL.MIN [...] *dāḫḫun* "winter likewise, the burden of spring likewise ... I took", traduction qui reste elliptique et semble faire peu de sens. E. Rieken signale cependant que le parallèle syntaxique et sémantique concerne *aimpan* (acc. sg. "fardeau, accablement") plutôt qu'une désignation temporelle. Quant au loc. *gi-mi*<sup>3</sup>, il s'expliquerait par un manque de place en fin de ligne selon E. Rieken, tandis que S. Kimball y voit en revanche une graphie défective pour *gi-e-mi*<sup>4</sup>.

Pour les formes non élargies, si l'on élimine les deux formes ambiguës *giman* et *gimi*, restent donc les loc. sg. *gi-e-mi* et *gi-im-mi*. Les locatifs *giemi*, *gimmi* et *gimmanti* se distinguent par ailleurs du point de vue sémantique, le fait est bien connu: le loc. simple a le sens général de "en hiver", alors que la forme élargie *gimmanti* dénote plus précisément la durée, "pendant la durée de l'hiver"<sup>5</sup>. Les locatifs *gimmi* et *giemi* ne constituent pas des variantes graphiques, car l'orthographe sépare clai-

rement les deux formes<sup>6</sup> (toutes deux MH; cf. les exemples cités chez Puhvel: KUB 30.37 I 9-10 I EZEN<sub>4</sub> *INA gi-e-mi* [...] [I EZE]N<sub>4</sub>-*ma-šši ḫamešḫi* "une fête pendant l'hiver, mais une fête pour lui au printemps"; KBo 15.32 I 3-4 *mān ḫamešḫi* BURU<sub>14</sub>-*i mān* [...] *gi-im-mi* "soit au printemps, soit au temps des moissons, soit pendant l'hiver"). Le détail morphologique de ces formes reste toutefois discuté et réagit sur l'interprétation de *gimmant*-.

4. Selon les dictionnaires étymologiques, les formes de locatif *gi-e-mi*, *gi-im-mi* permettraient de poser l'existence d'un nom-racine hittite *gim*-, éventuellement thématisé *gim(a)*-<sup>7</sup>. La première de ces formes, *gi-e-mi*, est généralement interprétée comme /*giemil*/, continuant le loc. reconstruit pour l'indo-européen \**g<sup>h</sup>iém-i*<sup>8</sup>, comparable à lat. *hieme*. I. Zucha interprète toutefois *gi-e-mi* comme /*gēmīl*/, reposant sur \**g<sup>h</sup>éimeī* (datif) ou \**g<sup>h</sup>éimi* (loc.) avec degré plein radical généralisé: selon l'auteur \**ei* aboutit à *ē* [e:] (à *i* uniquement en finale)<sup>9</sup>. Toutefois le sort de \**ei* en hittite semble bien d'aboutir à *i* (*i* ou *ī*) après consonne vélaire ou en finale absolue<sup>10</sup> (\**g<sup>h</sup>éim-(e)i* > hitt. *gim<sup>o</sup>*).

La seconde forme de locatif, qui présente une gémée, pose des difficultés et suscite différentes analyses, qui réagissent sur *gimmant*-. La question de la gémée est prise de différents points de vue pour le hittite: elle est soit mise en relation avec l'accent, soit expliquée par assimilation. Fortement liées, donc, à l'analyse des formes de locatif, les explications proposées pour *gimmant*- divergent aussi sur le plan morphologique, notamment à propos de l'ancienneté relative de la forme et des comparaisons envisageables: formation ancienne, comparable à celles d'autres langues, ou formation proprement hittite; élargissement -*t* sur thème en -*n* ou suffixe -*ant*- tiré d'autres formations (et éventuellement caractéristique d'autres désignations temporelles).

Voici quelques unes des principales analyses proposées:

- E. Benveniste considère hitt. *gimmant*- comme une ancienne formation d'origine hétéroclitique en \*-*r/n*-: *gimman-t*- présenterait -*n*- tout comme sk. *héman* "en hiver", *heman-tá* "hiver" face à des formations en -*r*-, telles que gr. χεῖμαρος, χεῖμαρινός, χεῖμαρος<sup>11</sup>. L'auteur ne propose pas d'explication sur le -*t*- présent dans

6 Cf. E. Rieken, StBoT 44, 1999, 77.

7 J. Tischler, HEG, s.v. *gim(a)*-; J. Puhvel, HED, s.v. *gem*-, *gim(m)*-.

8 Cf. S. Kimball, HHPH, 309. *Giemi* et *gimmi* représenteraient donc deux formes de la racine (\**g<sup>h</sup>iém*- et \**g<sup>h</sup>eim*-).

9 I. Zucha, Nominal Stem Types, 1988, 127.

10 H. Melchert, SHHP, 127, n. 90, 147 (l'absence de graphie *ge-e-em<sup>o</sup>* invite à voir un timbre *i* dans *gimmant*-); S. Kimball, HHPH, 206-210, 309 (avec -*m*- simple conservé derrière diphtongue accentuée).

11 E. Benveniste, Origines, 1935, 20.

2 J. Tischler, HEG, s.v. *gim(a)*-; J. Puhvel, HED, s.v. *gem*-, *gim(m)*-.

3 Le loc. *gimi* est cité chez N. Oettinger, FS G. Neumann, 1982, 237. Cf. J. Tischler, HEG, et J. Puhvel, HED.

4 Il semble toutefois y avoir encore deux signes après *gi-mi*, cf. la photographie de IBoT 2.66 fournie dans la *Konkordanz der hethitische Texte* (N01545) et Ph. Talon (communication orale) que je remercie de son aide. Voir E. Rieken, StBoT 44, 1999, 77; S. Kimball, HHPH, 309.

5 Cf. notamment E. Benveniste, BSL 57 (1962) et les exemples cités chez J. Puhvel, HED, s.v. *gem*-.

les formes hittites et védiques. Véd. *hemantá-* est par ailleurs analysé comme formation en *-ta-* sur base en nasale *\*heman-*, d'après *vasantá-* "printemps", pour lequel une forme en *-n* *\*vasan* pourrait être déduite à partir de *vāsāra-* "matinal" (*vasar°*)<sup>12</sup>.

– W. Porzig explique, au contraire, véd. *hemantá-* et hitt. *gimmant-* comme des innovations indépendantes<sup>13</sup>.

– M. Mayrhofer considère en revanche que les formations sont anciennes et reposent toutes deux sur d'anciens thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n*<sup>14</sup>. L'auteur isole un groupe particulier de dérivés en *-nt-* servant à des désignations temporelles (*héman*: *hemantá-*, *gimmant-*, à côté de véd. *vasar°*: *vasantá-* "printemps", véd. *ápara-* cf. v.h.a. *āband* "soir", av. *xšapar-/xšapan-* "nuit" cf. hitt. *išpant-*). On serait face à des formations archaïques. Le même type d'analyse se retrouve déjà chez Goetze, où sont citées les mêmes formes, toutes considérées comme reposant sur des formations archaïques<sup>15</sup>.

– Selon N. Oettinger, la gémée du loc. *gimmi* s'expliquerait par l'environnement phonétique et le redoublement de la nasale devant syllabe accentuée (*\*ḡ<sup>h</sup>im-éi > gimmi-i*)<sup>16</sup>. L'analyse est étendue à *gimmant-*, qui reposerait sur *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m-ón-t*, parallèle à gr. *χειμών*. Il s'agirait d'un thème en *-n* animé, à suffixe "individualisant" augmenté de *-t*, dont la gémée serait également en relation avec l'environnement phonétique: *\*ḡ<sup>h</sup>eim-ón-t > \*ḡ<sup>h</sup>émánt- > \*ḡ<sup>h</sup>ěmánt- > g<sup>(h)</sup>em-mánt-*, avec gémation (fortis) dans une séquence *ṽ-ṽ*.

– I. Zucha, réfutant la gémation de *-m-* devant voyelle accentuée, reconstruit *\*ḡ<sup>h</sup>éim-ont-* (obl. *\*ḡ<sup>h</sup>imnt-*, loc. *\*ḡ<sup>h</sup>imént-*), soit une formation en *-ant-*, avec gémation derrière voyelle accentuée. Hitt. *gimmi* reposerait sur *\*ḡ<sup>h</sup>ime<sup>i</sup>*, avec accent initial secondaire d'après le nom. et acc. sg. L'auteur évoque également la possibilité que *gimmant-* repose sur une formation possessive *\*ḡ<sup>h</sup>im-uént-* (cf. véd. *himávant-*). Cette hypothèse suppose que le sens originel de *\*ḡ<sup>h</sup>éjōm* soit "neige" plutôt qu'"hiver, mauvais temps" (d'où *\*ḡ<sup>h</sup>im-uént-* "pourvu de neige" > "hiver")<sup>17</sup>.

– L'hypothèse d'une assimilation *-mn- > mm-* est avancée par H. Melchert notamment, qui pose *\*ḡ<sup>h</sup>eimn-*, avec *-mn-* aboutissant à la gémée *-mm-*, et com-

parable à gr. *χειμα, χειμών*, véd. *héman*. L'analyse est également reprise pour *gimmant-* (*\*ḡ<sup>h</sup>eimn-ónt-*)<sup>18</sup>.

– Selon Puhvel, *gimmant-* rappelle sk. *hemantá-* "hiver" et semble être un dérivé en *-ant-* comme *hamešhant-*, *zenant-*, *ūitant-*; mais le terme pourrait également être construit sur un locatif zéro *\*giman* (comme *išpant-*), cf. sk. *héman*, *akṣan*, hitt. *dagan*<sup>19</sup>.

– Selon E. Rieken, *gimmant-* aurait été utilisé pour les formes du paradigme, avec suffixe *-ant-* comme *hamešhant*, *zenant*<sup>20</sup>. Dans ce cas, il faut isoler un suffixe *-ant-*, tiré d'autres formations. La forme reposerait sur un thème *\*gimn-*, attesté dans *giman-je-* "passer l'hiver".

– S. Zeifelder pose un étymon *\*giman-* < *\*ḡ<sup>h</sup>ei-món-(t)-*, qui soit suppose le même type de gémation de *-m-* devant voyelle accentuée, soit permet de déduire une forme *\*giman-/gimn-*. En ce qui concerne plus précisément le suffixe, l'auteur songe au suffixe "personnifiant" (ou "individualisant") *\*-on-*, soit *\*h<sub>1</sub>on-* ou *\*h<sub>3</sub>en-*<sup>21</sup>.

Les possibilités de reconstructions peuvent être résumées comme suit:

– *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m-ón-t* ou *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m-on-t*, thème en *\*-n-* élargi par *-t*, avec gémation liée à l'accent.

– *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m-(H)e/on-t* avec suffixe "individualisant"<sup>22</sup>; la gémée reçoit des explications différentes selon la forme posée du suffixe.

– *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m-n-ónt-*, soit une formation en *-n-* augmentée d'un suffixe *\*-ont-* (ou *-ant-* de date hittite); la gémée est expliquée par assimilation.

– *\*ḡ<sup>h</sup>ei-món-t*, soit une forme en *\*me/on-*, (voire encore *\*ḡ<sup>h</sup>ei-m(e)r/n-*), avec gémée également liée à l'accent.

– *\*ḡ<sup>h</sup>im-uént-*, avec suffixe "pourvu de", avec gémée due à un phénomène d'assimilation.

5. Les fondements de ces reconstructions sont donc soit la gémation de *-m-*, soit l'assimilation d'un groupe consonantique *-mn-* (ou *-m̥-*).

12 Cf. L. Renou, Grammaire védique, 1952, §231.

13 W. Porzig, Gliederung, 1954, 188, cité chez Mayrhofer, IF 70 (1965), 247.

14 M. Mayrhofer, IF 70 (1965), 247-248.

15 A. Goetze, Lg 27 (1951).

16 N. Oettinger, FS G. Neumann, 1982, 238-239, cf. H. Eichner, Lautgeschichte und Etymologie, 1980, 163; Voir S. Kimball, HHP, 209.

17 I. Zucha, Nominal Stem Types, 1988, 127.

18 Notamment H. Melchert, SHHP, 70, 146-7; H. Melchert, AHP, 81, 153; E. Rieken, StBoT 44, 77.

19 J. Puhvel, HED, s.v.

20 E. Rieken, StBoT 44, 77.

21 S. Zeifelder, Archaismus, 2001, 194-195 et n. 448; l'auteur ne semble pas se prononcer clairement sur l'origine de la gémée. L'élargissement *-t-* viendrait des formations sémantiquement parallèles, *zenant-*, *hamešhant-*.

22 La forme du suffixe est sujette à discussion: *\*-h<sub>3</sub>en-* ou *\*-h<sub>1</sub>on-*: S. Zeifelder, Archaismus, 2001, 195 n. 448, et cf. ci-dessous.

Selon la première hypothèse, *gimmant-* constituerait un thème en *-n-* élargi par *-t-*: *\*g<sup>h</sup>eim-ón-t-*, avec gémiation de *-m-* devant syllabe accentuée. La principale pierre d'achoppement à cette hypothèse est qu'elle repose sur la règle de gémiation de *m* devant voyelle accentuée, règle dont l'effectivité reste sujette à controverses. La même remarque vaut pour une reconstruction *\*g<sup>h</sup>ei-món-t-*, qui suppose le même développement. Les faits phonologiques sont, en effet, extrêmement délicats à interpréter pour le hittite et les règles de gémiation des sonantes devant (*\*g<sup>h</sup>im-éi-*, *\*g<sup>h</sup>eim-ónt-*, *\*g<sup>h</sup>ei-món-t-*) ou derrière (*\*g<sup>h</sup>(e)ímei-*, *\*g<sup>h</sup>éimont-*) syllabe accentuée constituent, dans ce dossier, une des principales difficultés<sup>23</sup>.

L'hypothèse n'est ainsi pas retenue par Melchert, qui rejette la gémiation de sonantes prétonique (cf. *šumanzan* < *\*sumén-s*)<sup>24</sup>. De façon similaire, l'hypothèse d'une gémiation après voyelle accentuée (ex. *dammešha-* < *\*dāmešha-* > *\*démh<sub>2</sub>sh<sub>2</sub>o-*, cité par Zucha)<sup>25</sup> connaît des contre-exemples (cf. *militt-* < *\*mélit-*, cité chez le même auteur), qui l'affaiblissent; ils pourraient concerner pour une bonne part des cas où *-m-* suit une voyelle accentuée de timbre *e*, mais on en trouve aussi avec sonante et voyelles d'autre timbre (*\*dóru-* > *tāru-*, *\*-ólo-* > *-āla-*)<sup>26</sup>. Aucune solution satisfaisante ne peut donc être formulée sur ce point précis, à savoir l'environnement syllabique de la sonante en question, d'autant que les règles visant à rendre compte de la géminée dans *gimmant-*, *gimmi* semblent reposer essentiellement sur ces formes mêmes (que ce soit devant ou derrière voyelle brève accentuée). L'hypothèse se fonde sur la mise en parallèle de la nasale de *gimmaN-t* avec celle des formations grecques et védiques (gr. *χεῖμα*, *χειμῶν*, véd. *héman*).

L'hypothèse alternative voit dans la géminée de *gimmi* le résultat d'une assimilation *-mn-*, en posant un étymon *\*g<sup>h</sup>eimn-* ou *\*g<sup>h</sup>imn-*, donc aussi une formation en nasale. L'assimilation *-mn-* > *-mm-* est toutefois rejetée par J. Puhvel, qui rappelle *laman*, loc. *lamni*. Toutefois le traitement *-mn-* > *-mmn-* (avec gémiation de *-m-* devant consonne) > *-mm-* semble assez bien assuré: *mimma-* (toujours avec *-mm-*) "refuser" < *\*mimn-*, cf. gr. *μῖμνω*, *lam(ma)niā-* (*\*lamnié/ó-*), *šaram(ma)n-*<sup>27</sup>. Les formes à *-mm-* ou *-mn-* peuvent recevoir une explication interne à la langue. Dans le cas de termes comme *lamman-* (à côté de *lāman-*) "nom", *lam-mar* "moment", la géminée s'expliquerait par analogie avec les cas obliques où *-mn-* > *-mm-*. Dans d'autres cas, une restauration analogique de *n* s'est produite dans les paradigmes à alternance: *karimmana-* et *karimna-*, *hīlamni-* et *hīlammini-*, obl. *lamn-*<sup>28</sup>. Il est donc tout à fait envisageable que le loc. *gimmi* repose sur *\*g<sup>h</sup>eimn-* (ou *\*g<sup>h</sup>imn-*). L'autre locatif, *giemi*, s'explique en ce cas de lui-même, puisqu'il ne comporte pas de *n*. L'hypothèse s'avère plus économique et moins discutable.

Dans ce deuxième cas de figure, les données comparatives instaurent un autre type de rapport: hitt. *gimmant-* est segmenté et analysé *\*gimn-ant-*, toujours comparable à véd. *héman*, gr. *χεῖμα*, *χειμῶν*. Mais dans cette hypothèse, c'est la première nasale *n* qui est morphologiquement mise en parallèle avec les formes védiques et grecques: *\*g<sup>h</sup>eimN-*, *\*g<sup>h</sup>imN-(ont-)*. En ce cas, la question de la finale *-ant-* se pose de manière indépendante.

Les autres cas d'assimilation envisagés concernent le groupe *-mū-* et le groupe *-mH-*. La première hypothèse ferait de *gimmant-* (*\*g<sup>h</sup>im-úént-*) un ancien adjectif substantivé. Cette reconstruction intervient dans l'épineux problème du sort de *\*é* en syllabe fermée en hittite. Il semble que la séquence *eN* aboutit à hitt. *aN* devant occlusive dentale ou en syllabe finale<sup>29</sup>. Le détail des faits est toutefois difficile à établir: alors que Melchert exclut tout allongement vocalique dans la séquence *éN* (donc > hitt. *-an*), Kimball semble tenir compte de l'allongement des voyelles accentuées (*\*éN* > *ān*)<sup>30</sup>. En ce qui concerne *-mū-*, seul hitt. *šaudišt-* "nouveau-né" (OH *šaudišza*) semble présenter ce groupe consonantique (s'il faut bien poser

23 Les faits à propos d'une gémiation de *-m-* sont en définitive peu clairs: H. Melchert, AHP, 122-123; S. Kimball, HHPH, 307, 310. Les seuls exemples solides de gémiation de *-m-* sont, semble-t-il, devant consonne: H. Melchert, AHP, 152-153.

24 H. Melchert, AHP, 75, 122-123 rejette toute gémiation de *-m-* après voyelle brève accentuée, devant voyelle accentuée, ou après voyelle brève accentuée autre que *\*e*. Cf. I. Zucha, Nominal Stem Types, 1988, 127 n. 9 (se reportant à Kimball, 1983, Hittite Plene Writing, Diss.).

25 I. Zucha, Nominal Stem Types, 1988, \*19-20. L'auteur reconnaît l'existence de nombreux contre-exemples, qui rendent la formulation d'une règle de ce type délicate. En effet, *giemi* (*\*g<sup>h</sup>iémi*) constituerait une première exception. Reste que, selon l'auteur, en expliquant la gémiation devant voyelle accentuée uniquement, le nombre d'exceptions augmenterait encore.

26 Voir H. Melchert, AHP, 122-123, qui cite précisément *\*mélit-* > *militt-*, *\*gēnu-* > *gēnu-*, *\*pérem* > *pēran*, *\*giemi* > *giemi* où une liquide ou une nasale n'est pas géminée derrière *é*. Dans le cas – ambigu – où une gémiation est exclue après *é*, un prototype *\*g<sup>h</sup>ímei* avec accent radical secondaire, aurait pu aboutir à *gimmi* (hypothèse de Zucha), mais l'on ne s'explique pas pourquoi la forme d'oblique aurait, tout en conservant un degré zéro radical, emprunté l'accentuation radicale des cas directs. L'absence de gémiation après voyelle brève accentuée (*é*) permettrait de retenir *giemi* (*\*g<sup>h</sup>iémi*).

27 On trouve donc des graphies *-mn-* et *-mmn-*, qui seraient essentiellement question de convention (E. Rieken, StBoT 44, 291; *-Vm-n°* est fréquent, et *-Vm-ma-n°* plus rare); *-mmn-* indiquerait la géminée (H. Melchert, Die Sprache 29 (1983), 3).

28 H. Melchert, Die Sprache 29 (1983), 2-3; AHP, 152-153, le traitement est peut-être déjà proto-anatolien, en tout cas il est hittite.; S. Kimball, HHPH, 319 (avec les références), 322-323.

29 H. Melchert, AHP, 135, citant notamment N. Oettinger, Stammbildung, 1979, 184; S. Kimball, HHPH, 163.

30 Ainsi *\*d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>óm* > *dagān* chez Melchert, mais *\*d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>ém* > *dagān*, avec allongement de *é* chez Kimball; de façon similaire, pour le supin *-yan* < *\*-yén*, sans allongement (Melchert), mais *-yan* < *-yēn*, non accentué (Kimball).

\**sóm-utes-t-* litt. "de la même année"), mais la forme va dans le sens d'une perte de la nasale devant *-u-*, plutôt que d'une assimilation<sup>31</sup>.

La présence d'un suffixe en laryngale permettrait d'expliquer la gémée de *gimmant-*: le traitement d'une séquence voyelle-sonante-laryngale semble résulter en une assimilation de la sonante et la laryngale (VRhxV > VRRV) et être d'époque proto-anatolienne<sup>32</sup>. Dans ce cas, le problème de la gémée du loc. *gim-mi* se pose indépendamment, puisqu'on ne peut ici identifier de suffixe "individualisant" \*-*He/on-*. Il est toutefois à peu près certain que les deux formes sont liées et ce dernier type d'explication présente donc l'inconvénient d'isoler chacune des formes (il est également possible de voir dans *gimmi* une gémée analogique de *gimmant-*). L'assimilation de groupe sonante + laryngale est donc attestée, mais aucun exemple ne paraît concerner plus spécifiquement une séquence \*-*m-h<sub>1</sub>on-* ou \*-*m-h<sub>3</sub>en-*. En revanche \*-*mh<sub>2</sub>-* est attesté dans hitt. *dammīšhā-* "oppression" (toujours noté avec *-mm-*, \*-*demh<sub>2</sub>es-sh<sub>2</sub>o-*)<sup>33</sup>.

6. Il convient encore de s'interroger sur la coexistence de différentes formes de locatif en hittite. H. Melchert invoque à l'appui de cette coexistence celle du nom-racine *uid-* "eau" à côté du dérivé en *-r/n-* *uatar/uetan-*<sup>34</sup>. Mais l'on songera également à l'autre thème en \*-*m-* de l'indo-européen qui possède, en védique, différentes formes de locatif: véd. *jmán*, *kṣámi*, *kṣáman*, *kṣámani*. Ces formes de locatif, tout comme celles attestées en hittite *giemi*, *gimmi*, appartiennent certainement à des couches chronologiques différentes et sont l'indice de croisements morphologiques, de phénomènes analogiques ou d'innovations.

Selon toute vraisemblance, *giemi* est plus ancien que *gimmi*. En effet, *giemi* répond à la flexion ancienne et attendue du dérivé en \*-*m-* que constitue le nom de l'"hiver", parallèle à celle du nom de la "terre": loc. \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>ém-i* (véd. *kṣámi*), \**g<sup>h</sup>ém-i*<sup>35</sup>. Le parallélisme étroit existant entre les deux thèmes en \*-*m-* a pu entraîner des influences mutuelles et réciproques, comme on le suppose d'ailleurs pour le loc.

véd. *héman*, probablement analogique du loc. *kṣáman-(i)*<sup>36</sup>. Pour le cas du hittite, qui nous intéresse ici, il ne saurait être question d'un rapport analogique identique, puisque le loc. *dagān* représente bien \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>ém* ou \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>óm*, sans adjonction de *-en* (quelle que soit par ailleurs la nature de cet élément et la définition d'une forme comme *dagān*)<sup>37</sup>. Nous retiendrons toutefois la possibilité de jeux d'influence mutuelle, envisageable également en hittite.

7. Les dérivés hittites reposent en définitive sur un thème en \*-*m-* et les analyses tendent à isoler soit un nom-racine *gim-*, soit une forme thématique *gima-*. Cette dernière pourrait être directement comparée au véd. *himá-* "froid, neige" (\**g<sup>h</sup>im-ó-*), tandis que le loc. *giemi*, comparé à lat. *hieme*, permettrait de poser un nom-racine \**g<sup>h</sup>i(e)m-*: hitt. *giemi* ne permet pas d'exclure totalement la possibilité d'une forme *gim-* en hittite, qu'on l'interprète comme un ancien nom-racine ou un ancien thème en \*-*m-*. Par ailleurs, si le dénominatif *gimanje-* ne permet pas d'assurer l'existence d'un nom-racine *gim-* (\**gim-anje*), il constitue néanmoins un indice solide en faveur de formation en nasale dans le nom de l'"hiver" en hittite<sup>38</sup>. Ceci est à mettre en relation avec les particularités connues des thèmes en \*-*m-*: rares, ils ont été généralement éliminés au profit de formations élargies; ensuite, ainsi que le soulignait J. Schindler, il faut tenir compte du lien qui unit \*-*m-* et les suffixes complexes \*-*mer/n-*, \*-*men-*<sup>39</sup>. Dans cette perspective, les dérivés d'autres langues indo-européennes, où se côtoient notamment des formes en *-r-* et des formes en *-n-* iraient plutôt en faveur de l'hypothèse d'une formation en *-n-* pour *gimmant-* (quelle que soit, par ailleurs, la reconstruction proposée, cf. ci-dessous). Il convient donc de reprendre différentes possibilités de formation, à savoir \*-*n-*, \*-*r/n-* et \*-*mer/n-*.

36 Cf. J. Schindler, *Die Sprache* 13 (1967); ainsi A. Nussbaum, *Head and Horn*, 1986, 290: gén. \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>m-és* (véd. *jmáh*) : \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>ém-(en)* (véd. *kṣáman-(i)*) et, parallèlement gén. \**g<sup>h</sup>ém-és* : \**g<sup>h</sup>ém-(en)*, d'où véd. *héman* (avec *vṛddhi* secondaire).

37 Cf. S. Vanséveren, *AAL* 19 (1998); *IF* 104 (1999); *IF* 105 (2000).

38 Même si au niveau de l'indo-européen il s'agit selon toute vraisemblance d'une formation dérivée: cf. J. Schindler, *Die Sprache* 13 (1967); E. Rieken, *StBoT* 44, 78. L'hypothèse d'un nom-racine *gim-*, isolé dans *gimanje-* est rejetée par S. Zeilfelder, *Archaismus*, 2001, 194 (suivant N. Oettinger, *FS G. Neumann*, 1982, 237-238): il n'existerait pas de suffixe *-anje-* productif. En revanche, les dérivés en *-je-* sur thèmes en *-n-* sont largement attestés. N. Oettinger pose pour *giemi* un thème athématique ancien: *FS G. Neumann*, 1982, 237, n. 23.

39 Pour \**gheim-*, on note entre autres des formations secondaires en \*-*o-* (gr. *δύσ-χιμος*, lat. *trīmus*, véd. *himá-*), en \*-*eh<sub>2</sub>-* (véd. *himā-*, lit. *žiemà*, v.sl. *zima*). Voir J. Schindler, *Die Sprache* 13; Fr. Bader, *Suffixes en -m-, passim*. Cf. pour le hittite en particulier, E. Rieken, *StBoT* 44, 361-374.

31 Cf. H. Melchert, *AHP*, 169, 173-174. Je n'ai pas trouvé d'autre exemple. S. Kimball, *HHPh*, 233, 235 pose \**só-utes-t-s* [*sāudists*], avec degré zéro.

32 Ainsi H. Melchert, *AHP*, 79, 90; cf. S. Kimball, *HHPh*, 410-417.

33 Cf. H. Melchert, *AHP*, 79-80; S. Kimball, *HHPh*, 411-417, avec les références. Les exemples concernent \**rh<sub>2</sub>*, \**rh<sub>3</sub>*, \**lh<sub>1</sub>*, \**lh<sub>2</sub>*, \**nh<sub>1</sub>*, \**nh<sub>2</sub>*; \**nh<sub>3</sub>*, et \**mh<sub>2</sub>*.

34 H. Melchert, *SHHP*, 127 n.90.

35 Ainsi N. Oettinger, *FS G. Neumann*, 1982, 237. Cf. J. Schindler, *Die Sprache* 13 (1967), 200-201. Dans le cas des locatifs védiques du nom de la "terre", les formes de locatif à degré plein sont généralement considérées comme plus anciennes (CeRT-: véd. *kṣámi*, hitt. *giemi*), de même que celle à double degré plein (CeRT-en: *kṣáman-i*), par rapport à celle qui présente le degré zéro (CeRT-en, \**d<sup>h</sup>g<sup>h</sup>m-en*: véd. *jmán*). Cette dernière forme comporterait un degré zéro radical emprunté aux autres cas obliques (cf. gén. *jmáh*), et sous l'influence des alternances flexionnelles des dérivés hétéroclitiques en \*-*r/n-*. Cf. I. Hajnal, VIII. *Fachtagung*, 1992, 211, *passim*.

A côté donc de formes en *-n-* (hitt. *gimmant-*, gr. *χειμα, χειμών*, véd. *hēman*<sup>40</sup>, *hemantá*, tokh. *śimāñc*(?)<sup>41</sup>, alb. *dimën*) sont attestées diverses formations en *-r-*: arm. *jmeñ*, gr. *χειμερινός, χειμέριος*, lat. *hibernus*, tokh. A *särme*, B *šimpriye*<sup>42</sup>. Héritage ou innovations indépendantes? Si l'ancienneté des formes est parfois mise en doute, il n'en reste pas moins qu'elles font appel au même procédé morphologique d'extension de la racine au moyen de *-n-* et *-r-*<sup>43</sup>.

Peut-on envisager la possibilité de formations d'origine hétéroclitique? La question mérite d'être posée, même si elle ne peut recevoir de réponse définitive. L'hypothèse a, en effet, été avancée pour les formes grecques, védiques, arméniennes et hittites<sup>44</sup>.

L'hypothèse d'un ancien neutre hétéroclitique *\*g<sup>h</sup>eim-r/n-* pour le hittite est parfois rejetée, faute d'attestation paradigmatique en *-r/n-*<sup>45</sup>, d'une part, et *gimmant-* étant de genre commun, d'autre part. Mais s'il ne peut être question de formes en *-r/n-* entrant dans un rapport paradigmatique, on ne peut exclure *a priori* la possibilité que des thèmes en *\*-r/n-* aient pu exercer une influence sur les formations du nom de l'"hiver", ou que des dérivés secondaires aient été constitués. La distinction entre un cas direct en *-r* et un cas oblique en *-n* est une des fonctions de l'hétéroclisie, qui sert également à la distinction entre genres, comme procédé de

40 Sk. *hāyanā-* "annuel", av. *zaiiana-* "hivernal", n. "hiver" supposent i.-ir. *\*jhayān-*, qui peut reposer sur *\*g<sup>h</sup>ei-en-* ou *\*g<sup>h</sup>ei-mn-*: cf. M. Mayrhofer, EWAI, s.v.

41 Cf. l'adj. *śiñcatsetse* "enneigé, neigeux", dérivé d'un *\*śiñce* "neige" non attesté. Le terme est généralement rapproché de gr. *νίφα*, lat. *nix, nivis*, etc., mais il pourrait aussi reposer sur *\*śimāñc-*, comparable avec hitt. *gimmant-*: D. Adams, A dictionary of Tocharian B, Indo-European Etymological Dictionary Project (Leiden University). Available at: <http://www.indo-european.nl/> (Leiden Studies in Indo-European 10, Rodopi: Amsterdam - Atlanta, 1999) [mai 2005].

42 PTokh *\*sām(ä)rāi-*, IE *\*g<sup>h</sup>im(e)reha-h<sub>1</sub>en-*: D. Adams, A dictionary of Tocharian B.

43 Arm. *jmeñ*, lat. *hibernus*, gr. *χειμερινός* reposeraient sur *\*g<sup>h</sup>(e)im(e)r-ino-*: P. Chantraine, DELG, 1968, 1251; J.L. Butler, *-inus*, 1971, 43, *passim*. O. Szemerényi, Glotta 38 (1959-60), 115, considère au contraire les formes latines et grecques comme spécifiques aux langues en question: lat. *\*hiem-erno-*, mais gr. *\*χειμενι-νός* < *\*g<sup>h</sup>eim-en-*. On posera donc de toute façon une forme en nasale face à *χειμέριος*. De façon similaire, qu'arm. *jmeñ* repose sur *\*g<sup>h</sup>imer-* et qu'on lui attribue un caractère indo-européen ou non n'élimine pas le fait qu'il s'agit bien d'une formation en *-r-*: cf. S. Vanséveren, AAL 19 (1998), 23 avec les références.

44 E. Benveniste, Origines, 1935, 20; J. Schindler, Die Sprache 13 (1967), 204 (*\*-mer/n-*). On songera encore à l'élimination des noms-racines en védique, favorisée par l'emploi des suffixes hétéroclitiques *\*-i/n-*, *\*-r/n-*: cf. L. Renou, GV, 1952, 149, 226-227 (*anák* "aveugle": *ákṣi*, instr. *akṣṇá*; *doṣ-* "bras": *doṣán-*). Le cas est fréquent pour les noms de parties du corps. On ajoutera hitt. *uid-* face à *qatar/uten-*, cf. ci-dessus et n. 34. Voir encore A. Nussbaum, *Head and Horn*, 1986, 200-204, qui interprète *-(e)n-* comme "suffixe locatif", ancienne postposition locative. La principale pierre d'achoppement à l'hypothèse est qu'elle repose principalement sur des noms à sème locatif (noms de lieu, de parties du corps): cf. S. Vanséveren, IF 105 (2000). En définitive, l'origine d'une telle postposition locative pourrait de toute façon être liée à l'hétéroclisie *\*-r/n-*.

45 Ainsi N. Oettinger, GS Kronasser, 1982, 239 n. 36; cf. S. Zeilfelder, Archaismus, 2001, 194.

classification entre substantifs et adjectifs et comme procédé de dérivation<sup>46</sup>. Il n'est pas nécessaire de postuler un paradigme entier pour les formes en question (en grec, c'est bien une forme en nasale *\*g<sup>h</sup>eim-n* qui est à la base de *χειμα*, à côté d'une forme *\*g<sup>h</sup>eim-er-* à la base de *χειμέριος*, sans qu'il faille poser l'existence d'un paradigme hétéroclitique). En ce qui concerne l'autre thème en *\*-m-* bien connu, *\*d<sup>h</sup>eg<sup>h</sup>em-*, la forme en nasale *jmán* est précisément expliquée par l'influence des thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n-* (degré zéro radical du thème d'oblique), sans qu'il soit nécessaire de reconstruire un paradigme hétéroclitique entier<sup>47</sup>. Il est encore possible que le nom de l'"hiver" ait été réinterprété, de façon indépendante, comme thème en *\*-mer/-men-*: *\*g<sup>h</sup>ei-m-en-/g<sup>h</sup>ei-m-er-*, comme le suggèrent les paires gr. *χειμα, χειμών*, véd. *hēman*/gr. *χειμέριος, χειμερινός*, lat. *hibernus*, arm. *jmeñ*, face aux formes issues du thème en *\*-m-* *\*g<sup>h</sup>ei-m-* (gr. *χιών*, lat. *hiem-s*)<sup>48</sup>.

Les formes hittites *giman-je*, loc. *gimmi* et *gimmant-* semblent donc pencher en faveur de l'hypothèse d'un thème en *\*-m-* élargi en nasale, *\*giman-/gimn-*. On peut poser un prototype *\*g<sup>h</sup>eim-n-* ou *\*g<sup>h</sup>im-n-*<sup>49</sup>. Ces formations, tout comme dans les autres langues indo-européennes, seraient des dérivés secondaires, dont l'existence peut s'expliquer par l'influence de thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n-*: à ce titre, les formes comparées ne sont pas forcément superposables, c'est-à-dire anciennes et héritées. En revanche, la comparaison du procédé morphologique mis en œuvre (dérivation en nasale, en liquide) paraît justifiée<sup>50</sup>.

8. En conséquence, la finale *-ant-* de *gimmant-* sera vue comme isolée et indépendante. Reste l'épineuse question de l'origine et de l'analyse du suffixe *-ant-* en hittite. Soit il s'agit d'un suffixe indépendant, soit ce suffixe est issu de formations en *-n-* élargies en *-t-*. Selon notre analyse *gimmant-* ne peut constituer la base du

46 Pour cette définition plus large de l'hétéroclisie: Fr. Bader, BSL 65 (1970); Suffixes grecs en *-m-*, 1974; RPh 49, 1974. Dans la flexion, cf. le type véd. *yákr-t*, gén. *yaknáḥ*; distinction des genres: masc.-nt. *\*pot-i*, fém. *\*pot-n-ja*, gr. *γέρον, γέραια*; comme procédé de dérivation: cf. gr. *τοῖχος* "coursier", *τοχερός* "courant", *τοχαντήρ*, protubérance ronde à l'extrémité du fémur, *τοχμαλός* "galet" etc.; comme procédé de classification entre adjectifs et noms, cf. *\*h<sub>2</sub>rg-i-* "blanc" (hitt. *harki-*, gr. *ἄργυ-*) et *\*h<sub>2</sub>rg-r/-n-* (lat. *argentum*).

47 Cf. S. Vanséveren, AAL 19 (1998); S. Zeilfelder, Archaismus, 2001, 124-126, 132-133. On songera encore aux noms neutres hittites en *-men*, qui se sont dotés, secondairement, d'un nom.-acc. sg. en *-r* sous l'influence des hétéroclitiques en *\*-r/n-*: cf. H. Melchert, Die Sprache 29 (1983), 20-22.

48 Voir E. Rieken, StBoT 44, 261-262.

49 Une forme à degré zéro ne peut être exclue pour des dérivés secondaires: cf. H. Melchert, SHHP, 147.

50 Il paraît dès lors difficile d'établir avec une quelconque certitude un prototype accentué répondant à un modèle plus ancien.



système des noms de saison en *-ant-* en hittite (*\*gimn-ant-*). Le nom de l'"hiver" semble plutôt avoir emprunté la finale à d'autres formes. Le problème qui se pose est dès lors de discerner l'origine de ce suffixe, et sur ce plan, les autres noms de saisons en hittite ne fournissent pas de solution: *hamešha(ant)*<sup>51</sup> et *zēna(ant)*<sup>52</sup> ne présentent pas de formation en nasale permettant d'évoquer la constitution d'un suffixe *-ant-*.

On le sait, l'usage de *-ant-* ne se limite pas aux noms de saisons, mais le suffixe apparaît plus largement dans diverses dénominations temporelles. L'origine de ce suffixe devenu productif en hittite est discutée, notamment en ce qui concerne son ancienneté, comme on l'a vu ci-dessus, ainsi que le rôle d'un élargissement *-t-* sur thèmes divers. Il resterait à étudier dans le détail le rôle et le champ d'application de cet élargissement *-t-*, qui apparaîtrait d'abord derrière une sonante ou une laryngale vocalisée. En ces cas, *-t-* serait dépourvu de valeur propre et constituerait avant tout un outil flexionnel servant à la régularisation de paradigmes<sup>53</sup>. Il se présente dans des formations diverses: noms d'action (véd. *stút-* "louange", av. *xšnūt-* "contentement", gr. *δαιτ-* "festin"); noms d'agent en finale de composés (véd. *dva-stút-*, gr. *ὠμο-βρωτ-*, lat. *sacerdōt-*); thèmes sonantiques où il sert d'outil flexionnel (gr. *ὀνόματ-*, *ἥπατ-*, *θεράποντ-*; véd. *yákr-t*, *yaknás*; arm. *leard* "foie" (*\*lejšr-t*), etc.)<sup>54</sup>. Cet élargissement se présente donc aussi bien dans des thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n-* que dans des thèmes en *\*-n-*. Il est notamment attesté dans des dénominations temporelles: cf. gr. *ἔαρ*, *ἔαρος* "printemps", vieux thème en *\*-r/n-*

(*\*Ἔαρ*, *\*Ἔαρος*), mais dont la contrepartie en nasale n'est pas attestée en grec; on pose *\*ues-r/n-*, cf. av. loc. *vagrī* "au printemps", arm. *garun*, lit. *vasarà* "été", v.sl. *vesna* "printemps", véd. instr. *vasántā* (*\*vasan-t-°* avec thématisme secondaire) *vāsāra-* "matinal" (*vasar°*).

Selon N. Oettinger, l'origine de *-ant-* serait à trouver dans des thèmes en *-n-* élargis par *-t-*. Si l'on a éliminé *gimnant-* comme candidat possible (retenu par Oettinger), le point de départ pourrait avoir été fourni par le nom de la "nuit" (également retenu par l'auteur): cf. véd. *kṣáp-*, av. *xšapar-*, *xšapan-* (*\*k<sup>h</sup>sep-r/n-*), hitt. *išpant-* (*\*k<sup>h</sup>sp-én-t-*). La formation est vraisemblablement ancienne et présente *-t-* après sonante. Hitt. *išpant-* a pu, dès lors, constituer le point de départ du système de désignations temporelles en *-ant-*<sup>55</sup>. Le procédé de formation est certainement ancien, puisqu'il est présent dans des formations d'autres langues indo-européennes. Différents facteurs semblent avoir pu jouer un rôle dans la constitution de thèmes élargis en *-n-t-*, tels que l'influence des thèmes hétéroclitiques en *\*-r/n-*, des thèmes en *\*-n-*, ou encore des dérivés spécifiques, à suffixe "individualisant".

9. Reste encore la forme même du suffixe "individualisant", *\*-e/on-*, *\*-h<sub>1</sub>e/on-*, *\*-h<sub>3</sub>e/on-* ou encore, *\*-h<sub>2</sub>e/on-*, ainsi que le pose Fr. Bader, pour ces mêmes formations (gr. *Στοράβων*, *Ἰππων*, lat. *Catō*, *Cicerō*, *homō*). La valeur individualisante du complexe *\*-h<sub>2</sub>on-* ressemblerait en dernière analyse sur la valeur générale d'appartenance de *\*-h<sub>2</sub>*<sup>56</sup>. Il est impossible d'aborder ce vaste problème dans le cadre de cette étude; nous laisserons donc de côté la question de la forme du suffixe en nasale, tout en retenant les possibilités diverses d'un suffixe individualisant en laryngale, ou d'un suffixe d'origine hétéroclitique<sup>57</sup>.

55 Ainsi E. Rieken, StBoT 44, 146-147 et n. 689.

56 Fr. Bader, BSL 86 (1991), 142-143; BSL 87 (1992), 101, *passim*; la valeur générale d'appartenance de *\*-h<sub>2</sub>-* se retrouverait, par exemple, dans des formations substantives (lat. *Abella* "la (ville) des pommes", avec *\*-eh<sub>2</sub>-lo-*, comparable à l'ouv. <sup>URU</sup> *Imralla-* "la (ville) de la steppe"), adjectives (lat. *equinus*, *Sextinus* "de Sextus" avec *\*-ih<sub>2</sub>-no-*, véd. *rathī-* "guerrier (litt. celui du char)", fém. *devī* "celle du dieu"). Toutes ces désignations "individualisantes" seraient comparables au génitif du type de hitt. *yaštulaš* "celui du péché". La question concerne évidemment de près le problème du féminin (sexué et grammatical). Les diverses fonctions rattachées aux suffixes en *\*-h<sub>2</sub>* (*\*-eh<sub>2</sub>-* et *\*-ih<sub>2</sub>-*) sont connues: collectifs (hitt. *šuppala*, lat. *loca*), féminins sexués (gr. *γυνή*), abstraits (lat. *causa*), dérivés d'appartenance (véd. *rathī-*), etc. Ces différentes valeurs (collectif, appartenance, individualisant) reposent sur la notion générale d'inclusion: cf. Fr. Mawet, Latomus 64 (2005), 8 n. 18: "l'appartenance à un groupe implique à la fois l'idée de collectif et celle d'individu faisant partie de cette collectivité. C'est, de même, par la notion de collectif, d'appartenance à un groupe d'êtres (féminins sexués) que peut s'expliquer l'émergence de la fonction de féminin". Pour une synthèse critique sur le féminin et les formations en *\*-h<sub>2</sub>*, Fr. Mawet, Latomus 64 (2005).

57 On pourrait dès lors poser *\*g<sup>h</sup>imn-e/on-t* où *\*g<sup>h</sup>imn-He/on-t-*, à condition que la séquence *mnH-* aboutisse également à *-mm-*.

51 Pour les différentes hypothèses: J. Puhvel, HED, s.v. *hamesha(ant)*. L'étymologie généralement retenue pour hitt. *hamešha-* / *hmesha-* pose *\*h<sub>2</sub>meh<sub>2</sub>-* "faucher, moissonner", cf. gr. *ἀμᾶω* "mois-sonner". Hitt. *hamešha* serait un dérivé en *-sh<sub>2</sub>o-* signifiant originellement "temps des moissons". Fr. Starke, KZ 93 (1979), 249-250 souligne que l'on attendrait hitt. *\*h<sub>2</sub>mašha-* vu la présence de *h<sub>2</sub>*; l'auteur songe à l'influence du vocalisme de *dammešha-* et évoque aussi la possibilité d'une forme de participe de *\*hamešhae-*, cf. *dammešhae-*. Toutefois aucun verbe n'est attesté. Une étymologie alternative voit dans *hamešha-* un composé sur la racine de *\*ues-r-*, *ues-n-* (cf. gr. *ἔαρ*); il faut alors poser pour le hittite une racine *\*uesh<sub>1</sub>-(r/n)-*. Cf. A. Goetze, Lg 27 (1951), 471 qui pose *\*hant-uesha-* "front-spring" (> *\*hanuesha-* > *\*hamuesha-* > *ham(m)esha-*). Face à *hammešhant-* (*\*hant-ueshant-*), il serait question d'un ancien thème en *\*-r/n-* également *\*ueshar*, peut-être attesté dans *šuppi-uašhar* "oignon" (et dérivé *šuppiuašhanalli*). Autre hypothèse encore (Hoffner): *\*hant-mijašha-* (sur *mai-/mija-* "croître").

52 Hitt. *zēna(ant)* ressemblerait sur *\*sēno-* "année", cf. lyc. *tri-sāni* "(âgé) de trois automnes", gr. *ἔτος*, véd. *sānaḥ*, lat. *senex* "vieux", cf. H. Eichner, HuI, 1973, 89 (n. 26); H. Melchert, AHP, 83, 172; S. Kimball, HHP, 453. Le terme hittite conserverait le sens originel de *\*sēno-* "année", donc un substantif, face aux autres langues indo-européennes où le terme aurait été senti comme adjectif; cf. N. Oettinger, In honorem H. Pedersen, 1994, 323 n. 72. Ceci serait notamment dû aux composés du type de gr. *δίετος* (*\*dui-seno-*) "de deux ans", où le terme est senti comme adjectif.

53 Cf. M.-J. Reichler-Beguelin, Les noms latins du type mâns, 1986, 185-188, *passim*.

54 Cf. N. Oettinger, FS G. Neumann, 1982; M.-J. Reichler-Beguelin, Les noms latins du type mâns, 1986, 184-185, *passim*.

10. En conclusion, hitt. *gimmant-* est selon toute vraisemblance une formation secondaire, de date hittite et présente un suffixe *-ant-* tiré d'autres dénominations de temps. Le sort du suffixe *-ant-* n'est pas réglé – d'origine hétéroclitique ou suffixe en laryngale –, la question méritant une étude particulière et détaillée, débordant largement le cadre de cette étude. On posera un ancien thème en *\*-m-* élargi en nasale *\*g<sup>h</sup>imn-*, hypothèse qui paraît préférable, dans la mesure où la règle de gemination de *-m-* au voisinage d'un syllabe accentuée est discutable et non démontrée. En revanche, le phénomène d'assimilation de *-mn-* en *-mm-* est quant à lui bien attesté. La nasale de *\*g<sup>h</sup>imn-* > hitt. *gimm-* (de loc. *gimmi* aussi bien que de *gimmant-*) peut être due à l'influence de formes d'origine hétéroclitique, comme le suggèrent les dérivés en *-r* et en *-n* d'autres langues.

### Références bibliographiques

- Adams, D.: A Dictionary of Tocharian B, Indo-European Etymological Dictionary Project (Leiden University). Available at: <http://iiasnt.leidenuniv.nl/ied/> (mai 2005) (= Leiden Studies in Indo-European 10, Rodopi: Amsterdam - Atlanta, 1999).
- Bader, Fr.: Suffixes grecs en *-m-*: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale, Genève, 1974.
- Benveniste, E.: Origines de la formation des noms en indo-européen, Paris, 1935.
- Benveniste, E.: «Hiver» et «neige» en indo-européen, in: Μνήμης χάριν. Gedenkschrift P. Kretschmer. 2. Mai 1866-9. März 1956, Bd. I, Kronasser, H. (Ed.), Wien, 1956, 31-39.
- Benveniste, E.: Les substantifs en *-ant* du hittite, BSL 57, 1962, 44-51.
- Butler, J.L.: Latin *-inus*, *-ina*, *-inus* and *-ineus*. From Proto-Indo-European to the Romance Languages, Berkeley, Los Angeles, London, 1971.
- Chantraine, P.: Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Paris, 1968.
- Eichner, H.: Hethitisch *gēnuššūš*, *ginušši*, *ginuššin*, in: Hethitisch und Indogermanisch. Vergleichende Studien zur historische Grammatik und zur dialektgeographischen Stellung der indogermanischen Sprachgruppe Altkleinasiens, Neu E./Meid, W. (Edd.) (= IBS 25), Innsbruck, 1979, 41-62.
- Eichner, H.: Phonetik und Lautgesetze des Hethitischen - ein Weg zu ihrer Entschlüsselung, in: Lautgeschichte und Etymologie, Mayrhofer, M./Peters, M./Pfeiffer, O.E. (Edd.), Wiesbaden, 1980, 120-165.
- Goetze, A.: On the hittite words for 'year' and the seasons and for 'night' and 'day', Language 27 (1951), 467-76.
- Hajnal, I.: Griechisch χαμαι – ein Problem der Rekonstruktion, in: Rekonstruktion und relative Chronologie. Akten der VIII. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft (Leiden, 31. August – 4. September 1987), Beekes, R. (Ed.), Innsbruck 1992 (= IBS 65), 207-20.
- Kimball, S.E.: Hittite Historical Phonology (IBS 52), Innsbruck, 1999.
- Mawet, Fr.: *Loca, causa, nauta*, Latomus 64 (2005), 3-28.
- Mayrhofer, M.: Hethitisches und arisches Lexikon, IF 70 (1965), 245-257.
- Mayrhofer, M.: Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen, Heidelberg, 1986-2001.
- Melchert, H.C.: A 'New' PIE *\*men* Suffix, Die Sprache 29 (1983), 1-26.
- Melchert, H.C.: Studies in Hittite Historical Phonology, Göttingen, 1984.

- Melchert, H.C.: Anatolian Historical Phonology, Amsterdam-Atlanta, 1994.
- Nussbaum, A.J.: Head and Horn in Indo-European, Berlin, New York, 1986.
- Oettinger, N.: Die Stammbildung des hethitischen Verbums, Nürnberg, 1979.
- Oettinger, N.: Die Dentalerweiterung von *n*-Stämmen und Heteroklitika im Griechischen, Anatolischen und Altindischen, in: Serta Indogermanica, Festschrift für G. Neumann zum 60. Geburtstag (= IBS 40), Tischler, J. (Ed.), Innsbruck, 1982, 233-245.
- Oettinger, N.: Reste von *e*-Hochstufe im Formans hethitischer *n*-Stämme einschließlich des *"umna"*-Suffixes, in: Investigationes philologicae et comparativae, Gedenkschrift für H. Kronasser, Neu, E. (Ed.), Wiesbaden, 1982, 162-177.
- Oettinger, N.: Etymologisch unerwarteter Nasal im Hethitischen, in: In honorem Holger Pedersen. Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft, Rasmussen, J.E./Nielsen, B. (Edd.), Wiesbaden, 1994, 307-330.
- Porzig, W.: Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets, Heidelberg, 1954.
- Puhvel, J.: Hittite Etymological Dictionary, Berlin/New York/Amsterdam, 1984(-).
- Reichler-Béguelin, M.-J.: Les noms latins du type *mēns*. Etude morphologique, Bruxelles, 1986.
- Rieken, E.: Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen. StBoT 44, Wiesbaden, 1999.
- Schindler, J.: Das idg. Wort für "Erde" und die dentalen Spiranten, Die Sprache 13 (1967), 191-205.
- Starke, Fr.: Zu den hethitischen und luwischen Verbalabstrakta auf *-šha*, KZ 93 (1979), 247-261.
- Szemerényi, O.: Latin *hibernus* and Greek χειμερινός, Glotta 38 (1959-60), 107-125.
- Tischler, J.: Hethitisches Etymologisches Glossar (= IBS 20), Innsbruck, 1977-.
- Zeifelder, S.: Archaismus und Ausgliederung. Studien zur sprachlichen Stellung des Hethitischen, Heidelberg, 2001.
- Zucha, I.: The Nominal Stem Types in Hittite, Trinity Term, Diss, 1988.